

LA PRATIQUE DE LA LECTURE : ENTRE GENRE ET FAN STUDIES

(Entretien croisé réalisé par Mélanie Bourdaa et Arnaud Alessandrin,
avec Anne Cordier et Emilie Lechenaut)

Bonjour à toutes les deux et merci d'avoir accepté de revenir sur vos travaux en les interrogeant de côté de la réception et des fans. Vous ne venez pas des "fan studies" et pourtant vos travaux nous ont interpellés. Comme nous travaillons à une rencontre entre les univers et les productions de fans et questions de genre, on pourrait peut-être débiter par des définitions : pour vous qu'est ce qui semble, même spontanément, relier les deux ?

A.C : Pour moi, le genre intègre les rapports sociaux que tout chercheur se doit de travailler dans la perspective qui est la sienne et selon ses objets. Je ne suis pas une "chercheuse du genre", mais le genre s'est en quelque sorte imposé à moi à travers mes recherches ! Évidemment, il s'est d'autant plus "imposé" que je suis particulièrement sensible à cette question, et sensible aux inégalités entre les individus. Il n'est pas possible de négliger cette question de genre dans les études sur les pratiques d'information, de communication, de lecture, et autres pratiques culturelles. Ce serait malhonnête intellectuellement d'ailleurs de le faire ! On peut, bien sûr, et je pense que nous le faisons toutes les deux, déplorer les rapports sociaux de genre qui s'installent au sein des productions culturelles et de leur réception, mais on ne peut pas mettre un voile dessus, en minimisant le facteur genre, ou en l'occultant. En outre, ce qui à mon sens rapproche univers de fans et questions de genre, c'est que plus largement les productions de fans, en ce qu'elles participent pour moi à de la production de savoirs, de la réception et du partage d'univers de référence, intègrent des problématiques informationnelles et communicationnelles, lesquelles ne peuvent pas faire l'impasse de la question du genre, et des rapports sociaux en général. Je pense par exemple à un numéro de revue que j'ai coordonné sur les littératies informationnelles et médiatiques au prisme du genre, et pour lequel il me paraissait évident de convoquer des collègues sur l'écriture des fanfictions, la production/réception du transmédia (Cordier, 2016).

E.L : Quant à moi, je ne suis pas une spécialiste de la notion de genre et je m'excuse si parfois je m'égarer sur l'utilisation de ce terme (à décharge au niveau des catégorisations de manga on parle souvent de genre). Toutefois au fur et à mesure de mes recherches sur le manga, qu'il soit en version papier ou en version animée, la question du genre m'a interpellée tant au niveau du graphisme que de la pratique narrative. Je dirais que bien avant le manga, déjà au niveau des *e-makimono*s, les rapports sociaux de genre sont très présents. Au niveau du manga, le fan a une véritable influence quant à la construction narrative d'une histoire. Il peut aller jusqu'à imposer une direction à l'auteur par le biais des maisons d'édition. Mais surtout, pour moi, ce qui rapproche les univers de fan et la question du genre relève des fans fiction et particulièrement des boy's love, par exemple, où les fans vont générer des histoires entre deux personnages d'une même série ou de série différentes. Ainsi je dirais que ce qui peut relier les univers et les productions de fan c'est la

manière dont on va appréhender la narration et les rapports entre les personnages et avec les personnages.

Les fans de romans, de BD, de mangas, témoignent bien souvent de ce phénomène de l'évasion par la lecture, de l'identification aux personnages etc. Mais les fanfictions écrites mettent aussi en avant la production et la création des lectrices/teurs. Cette pratique qui consiste non seulement à lire mais aussi à écrire et à produire du contenu sur la base de lectures dont on est fan (sur les blogs, des forums, des sites spécialisés, entre fans etc...) est-elle également, selon toi, vecteur d'émancipation ? Emilie, par exemple, tes travaux sur les mangas ne sont-ils pas propices à cette lecture ?

E.L : Oui au sens où l'on a toute liberté d'écriture mais aussi de réécriture, d'association de personnages déjà existant ou non. Il existe des fanfictions sur de nombreux mangas déjà existants tels que *Naruto*, *Fairytail* pour ne citer qu'eux et où l'on va créer des histoires entre des personnages que les fans souhaiteraient voir ensemble. Ici je ne parle pas de crossover mais de relations sentimentales entre personnages de même sexes ou non créées par les fans et pour les fans. Pour ce qui concerne les fanfictions et l'émancipation je reprendrai l'exemple des Boy's Love. Je trouve cette catégorie très intéressante. Certes on y retrouve l'homosexualité à destination d'un public averti. On peut dès lors faire le parallèle avec les *yaoi*. Mais pour moi l'intérêt se situe sur le fait que ces histoires viennent souvent d'un public féminin qui utilisent des personnages de séries connues (ou des créations) et qui se plaisent à souligner ou à rendre explicite des relations ambiguës entre héros masculins. Force est de constater que ce type de relation est déjà présent dans de nombreux mangas même de type shônen. Je pense tout naturellement aux *Chevalier du Zodiaque* et plus particulièrement au personnage d'Andromède ou encore au shôjo *Fruits Basket*, au shôjo de CLAMP *Tokyo Babylon*, premier manga français relatant une histoire d'amour entre deux hommes, même si celle-ci n'est pas consommée. Visuellement, et comme de nombreux personnages, ces derniers ont des traits très androgynes, presque féminin (fins, élancés, sensibles...) avec des caractéristiques physiques et psychologiques qu'il est relativement facile d'accentuer (voire de travestir) en insistant sur une pose, un regard, un dialogue. En termes d'émancipation on peut également évoquer le fait que ce passage à l'acte des héros entre eux est surtout une volonté de voir. Ce qui relève du *yaoi* désigné souvent à tort de manga gays. Phénomène des fanfictions *yaoi* qui débute en France à la fin des années 90 avec des sites dit pionniers tes que « L'écurie des Shets » d'Astrial ou « les archives de Mimiyuy », vendus en conventions et servant de 1^{er} terrain d'expérimentation. Devant cet engouement des professionnels dès les années 2000 vont se pencher sur ce genre et lancer des collections boy's love. Toutefois, c'est surtout du côté des fans que cela va s'accroître. Or on peut voir une quantité de sites dédiés au boy's love dont le but avoué est de fédérer la communauté faisant appel à divers contributeurs.

Lorsqu'on parle de production de contenu et de genre, on parle de créativité, d'innovation, mais aussi de reproduction des normes de genre. Dans vos travaux à toutes les deux, de quelle manière retrouve-t-on cette question de la reproduction des normes de genre dans l'usage qui est fait de la lecture ou d'autres supports culturels, notamment numériques ?

A.C : En ce qui me concerne, je travaille tout particulièrement sur les liens entre les imaginaires et les pratiques. Concrètement, en quoi ce que j'imagine d'une activité, informationnelle notamment dans le cas de mes travaux, mais aussi de moi comme acteur-actrice de cette activité, influe sur mes pratiques, manières d'appréhender à la fois pragmatiquement, émotionnellement, intellectuellement, cette activité. Je vais prendre un exemple, dans le cadre de mes travaux : j'ai constaté une intériorisation des stéréotypes de genre par les adolescentes elles-mêmes, et ce au gré d'observations de situations informationnelles engageant plusieurs supports d'information. La répartition des tâches se fait souvent, entre les jeunes engagés dans une recherche d'information collaborative, selon les supports ; en clair, il faut répartir au sein du groupe les revues et les sites web à exploiter pour la recherche. Et il se trouve que, contre toute attente, le genre et l'intériorisation des normes de genre - telles que projetées par les jeunes enquêté-es - se sont révélés de façon tout à fait frappante : les filles, spontanément, prennent en charge les supports imprimés, et les garçons les sites internet. Attention, les garçons n'imposent pas cette répartition ! Celle-ci est le fruit des filles, qui souvent dans les groupes mixtes de recherche d'information collaborative prennent les choses en mains, et qui anticipent en quelque sorte ce qui va « faire plaisir aux garçons », pour reprendre l'explication d'Amélie, 16 ans, en groupe de travail avec Thomas et Kévin : « Moi, je prends *Télérama*, eux ça va les gonfler, et puis je sais que ça leur fait plaisir d'être sur l'ordi, alors... ».

Cette question sociale du genre dans l'usage des supports culturels est importante, car prégnante. "C'est pour les filles", "C'est pas pour les garçons", etc., est une expression récurrente accolée à des supports culturels. Expression employée aussi massivement par les premier.es concerné.es bien sûr ! J'ai moi-même vécu cela lorsque j'étais professeure documentaliste en établissement scolaire : comment réussir à faire comprendre à un garçon (car ce sont eux, pour le coup, concernant la lecture, qui me semblent les plus réticents à transgresser l'imaginaire genré des productions éditoriales) qu'il peut lire ce livre à la couverture fleurie, que cette histoire d'amour peut le toucher, et qu'il n'est pas, parce qu'il est un garçon, obligé de dévorer *Foot 2 Rue* ?!

On pourrait aussi ajouter que la production éditoriale est elle-même fortement genrée, et les médiateurs-rices professionnel·les du livre et de l'information ont d'ailleurs souvent tendance à "penser genre", ce qui témoigne bien d'une intériorisation : combien de fois peut-on entendre dans les comités de lecture entre professionnel·les "Pour mes lectrices, j'ai acquis...". Dans le domaine du numérique plus précisément, mes travaux personnels sur les jeux vidéo et les productions genrées en matière de jeux ou de techniques numériques (rapport à la technique, notamment) ont également souligné le maintien de normes de genre persistantes ! Une fille geek ça n'existe pas... c'est une fille « qui se la joue geek », comme disent les garçons et même les filles à leur rencontre ! Et évidemment, une fille qui joue aux jeux vidéo, ne joue pas aux jeux « des garçons »... Je me suis fortement intéressée à la « figure du geek » - le terme de *geek* étant entendu, là, dans le sens adopté par mes enquêté-es à savoir celui (volontairement je le dis au masculin) qui est attaché au numérique dans ses pratiques quotidiennes, et qui développe, aux yeux des autres, une forme d'expertise. Ce statut cristallise les questions de genre de façon vraiment signifiante : dans l'imaginaire collectif, le *geek* est un garçon, puisque la maîtrise technique est socialement considérée comme un potentiel masculin. La gameuse Mar_Lard en avait fait les frais il y a quelques années, et avait contribué d'ailleurs à pointer le sexisme de la communauté de gamers à travers un article qui avait fait grand bruit. C'est ainsi qu'est née une autre figure, en contre-point de celle du geek : la « Fake Geek Girl », désignant la fille qui se prétend geek alors que seul un garçon est jugé digne de se désigner comme tel. Tout

un programme, n'est-ce pas ?! ... Cet exemple n'est pas une goutte d'eau dans l'océan de notre problématique : auprès des jeunes que j'ai rencontrés, j'ai éprouvé concrètement aussi cette appréhension différenciée de la figure du geek selon le genre. Être geek est une valeur diversement appréciée : si je suis geek et que je suis un garçon, c'est normal (d'ailleurs, cela conduit les garçons non experts en matière numérique à se déprécier... et à être plus volontiers moqué voire exclu des groupes de garçons en situations informationnelles !). Mais si je suis une fille et que je revendique le fait d'être geek, cela devient plus compliqué : je me souviens de Zoé me disant « être une fille geek, c'est pas facile tous les jours », allant jusqu'à m'expliquer qu'elle est considérée comme « différente » par les filles qui la prennent, selon ses termes, « pour un zombie », et par les garçons pour qui elle n'est « pas une vraie fille ». Elle ajoutait même : « Je marche sur leur territoire, vous comprenez ! ».

E.L : La question sociale du genre comme système reproduit, se retrouve déjà dans la catégorisation des mangas. Lorsque l'on parle de manga, où d'un travail sur le manga la question qui revient régulièrement c'est sur quel genre ? Shôjo ? Shônen ? Seinen ?... Manga pour fille, jeune fille, garçon, jeune adulte, adulte mais quelles catégories d'adultes ? Et admettons que l'on s'intéresse au seinen est-ce un genre mecha ou non ?... Les déclinaisons sont très vastes, peut-être même parfois trop vastes. On est dans une production éditoriale extrêmement genrée. L'avantage c'est que toute personne peut s'y retrouver en termes de plaisir narratif. Dans ma thèse j'ai travaillé sur un dispositif visuel particulier. Au départ je ne voulais pas spécifier si c'était pour « garçon » ou pour « fille » mais finalement on est obligé de le préciser en termes d'analyse car il y a des nuances selon les genres. Au-delà de cette catégorisation que l'on pourrait aussi questionner d'un point de vue économie et / ou marketing, se trouve la question de l'identité. J'ai évoqué le « genre » « mecha ». Il s'agit de tout ce qui relève de la robotique, du corps augmenté et cela questionne énormément l'identité, le rapport à soi, au corps. Je pense notamment à *Gunnm* dont l'adaptation cinéma *Alita : Battle Angel* sortira le 26 décembre 2018. C'est une parfaite source de travail tant au niveau du genre, de la question de l'identité, du corps voire du féminisme. Dans un autre « genre », et parce que je sais, Arnaud et Mélanie, que c'est l'une de tes thématiques du volume 1 de « Fan et gender studies », on peut citer également, sur la question de l'identité, le manga *Eclat(s) d'âme* de Yuhki Kamatani qui aborde d'une manière poétique et tout en finesse le coming out d'un adolescent victime d'homophobie. Ce que j'apprécie dans le manga c'est que ce dernier s'empare sans tabous de toutes les problématiques y compris celles des LGBT. Ce qui fait du manga une source inépuisable lorsque l'on s'intéresse entre autres aux questions liées à l'identité, aux corps, à la sexualité ou encore du genre. Mais ce dernier reste évidemment saisi entre reproduction et contournement des stéréotypes, notamment de genre.

Anne, tu travailles sur les problématiques informationnelles dans l'éducation, quels sont selon toi les enjeux du genre et des études de fans dans les activités informationnelles des jeunes collégien.ne.s et lycéen.ne.s?

A.C : Je travaille en effet notamment sur les communautés de pratique (Wenger 2005), c'est-à-dire aussi sur la collaboration qui est au cœur des pratiques des fans ET des pratiques informationnelles juvéniles (en tout cas, il s'agit d'une injonction forte). Mais je m'intéresse aussi aux questions de l'engagement des personnes dans l'activité informationnelle. Personnellement, je défends la conception et l'analyse en recherche du

rapport intime et émotionnel à l'information : les pratiques informationnelles se déploient selon des schèmes multiples, et pour moi, peu importe qu'elles portent sur des objets académiques légitimés par l'institution ou non. Au contraire, il est important de saisir les répertoires de pratiques informationnelles diversifiés, en lien avec les affinités électives des adolescent-es. L'émotion a une grande place dans ce rapport à l'information, au numérique, et c'est tout le corps et tout le bagage affectif de chacun-e qui sont engagés dans l'activité informationnelle, et notamment le rapport à soi, aux autres et au monde. Pour les recherches que je mène selon cette logique, incontestablement le sexe est une variable forte... et le genre apparaît comme un facteur discriminant concernant les pratiques informationnelles juvéniles, et particulièrement en rapport à l'objet technique. Concernant le genre et les appétences juvéniles, deux points méritent ici d'être soulignés : 1- les rapports sociaux de genre et l'utilisation du numérique dans l'espace domestique sont marqués par des distinctions fortes entre jeunes filles de milieux sociaux modestes et jeunes filles de milieux sociaux plus favorisés quant à l'autorisation parentale en lien avec le numérique. 2- des exemples de travaux de groupe montrent que une répartition littéracique des supports extrêmement genrée, et justifiée en tant que telle par les acteurs, que ce soit les jeunes eux-mêmes ou leurs enseignant-es ! Repensez à Amélie qui veut « faire plaisir au garçon » en leur confiant l'exploitation des ressources numériques. Pourtant, Amélie, je peux vous le dire, n'est pas ce que l'on appelle « une fille soumise », elle développe un discours très revendicatif sur les égalités sociales de genre, elle est politisée, elle ne se laisse pas marcher sur les pieds et encore moins par les garçons à qui elle veut bien faire entendre qu'elle est leur égale. Il n'empêche qu'en situation informationnelle collaborative, elle témoigne d'une incorporation des normes de genre. De la même manière, j'ai rencontré des enseignant-es très soucieux-ses des problématiques dites de genre, mais qui sans s'en rendre compte renforcent sur le terrain, dans leurs pratiques, les rapports sociaux de genre. Je pense à cette enseignante d'Anglais qui s'agaçait du « comportement geek » de Anastasia, une jeune fille effectivement très experte en matière informatique, et qui ne montrait pas du tout le même agacement face à Reynald, qui dans la même classe était aussi considéré comme un expert dans le domaine. M'étonnant de cela auprès de l'enseignante, la réponse de cette dernière m'a stupéfaite : « Lui, c'est un garçon, si tu veux, on sait que ça fait partie d'eux, à cet âge-là surtout ». Tout est dit, non ?!

C'est pour cela qu'il me semble essentiel de conscientiser auprès de toutes les actrices et tous les acteurs du système cette incorporation des rapports sociaux de genre.

On parle beaucoup de livres, et on pense beaucoup à sa forme physique, mais la lecture et les échanges entre fans qui en découlent, se situent aujourd'hui très massivement sur Internet. Anne, à partir de tes travaux sur les savoirs connectés, comment analyses-tu ces productions de savoirs culturels créés par les fans ? Aussi, Emilie, à l'aune de tes travaux sur les mangas, penses-tu qu'il y ait des spécificités d'âge ou de genre sur cette question ?

A.C : Si l'on s'intéresse à la participation à une économie du savoir amateur, prenons l'exemple, symptomatique, de Wattpad. L'exemple type me semble être celui de cette adolescente en bac professionnel, Mélanie, que j'ai eu la chance de rencontrer lors d'un travail avec sa classe. Mélanie est peu reconnue dans la sphère académique, mais elle a une existence sur Wattpad, qu'elle utilise beaucoup. Elle évoque les progrès de langue qu'elle a faite grâce à la lecture des textes des autres, mais aussi à la production de ses propres textes, car il n'est pas question d'avoir l'air « ridicule face aux autres », me dit-elle.

Pour autant, Mélanie n'a pas amélioré ses résultats en Français au lycée, et il faut savoir que son investissement dans l'écriture sur Wattpad est inconnu de ses enseignants notamment. On voit ici combien la porosité des contextes que l'on nous vante régulièrement est un leurre.

Si l'on réduit la focale et analyse la production des savoirs culturels à l'aune du genre, d'après ce que j'observe personnellement, je dirais que selon le genre revendiqué par les jeunes acteurs-actrices, les investissements sont différenciés dans les productions de savoirs culturels : les garçons sont beaucoup plus versés sur les jeux de stratégie (Fortnit, Minnecraft), avec beaucoup de démarches collaboratives engagées pour jouer (Twitch) ; les filles semblent beaucoup plus présentes sur les forums d'écriture (fanfictions par exemple) et de partage d'expérience (cf : les Youtubeuses et les revendications de la féminité / du féminisme (à distinguer naturellement !) dont elles font part à travers ces productions audiovisuelles). Mais là encore attention : Wattpad, pour revenir sur cet exemple, n'est pas une plateforme « à filles » ; elle est présentée comme telle dans les médias, mais en réalité c'est tout le problème : on va s'intéresser aux productions des filles sur cette plateforme parce que l'on a idée au départ que ce sont des filles qui écrivent. Conclusion : on donne l'image de Wattpad, totalement fautive, qui serait une vitrine de romans à l'eau de rose, etc., alors que vous pouvez tout à fait sur Wattpad trouver des textes super noirs, thrillers, etc. Là encore, l'incorporation joue à tous les niveaux !

De façon générale, et ce quel que soit leur sexe, le web est considéré par ces jeunes comme un espace d'interactions et d'échanges, un peu dans la lignée de la culture des pionniers (Turner, 2013). Ces productions de savoirs culturels participent de cette conception d'un monde en partages qui prend forme de façon relativement indépendante du monde académique, et même institutionnel sur le plan littéraire. Mais attention quand même : il y a un discours du partage et de l'horizontalité... qui est aussi trompeur. On le sait, les stratégies d'édition de soi en ligne (que ce soit pour la musique ou pour la littérature) ne sont en fait pas désintéressées mais bien inscrites dans une perspective de reconnaissance de sa production afin finalement d'intégrer le cercle de production institutionnel dit classique. Il n'y a pas tant de subversion qu'on voudrait nous le faire croire !

E.L : Généralement le web est très important pour les communautés de fans et sert beaucoup le manga dans sa pratique et ses usages : lecture mais aussi création de fanfictions sur tous les sujets. Les sites de fanfiction participent comme l'a évoquée Anne de la création d'un monde en partage. Ils permettent de partager des idées, d'interagir sur les personnages et la narration voire en créer de nouvelles. Pour la question des genres ou des âges, le manga est un produit culturel qui est à la base très codifié et structuré en âge, en classe et en genre. Selon un « genre » il peut y avoir différents âges. Je pense par exemple au manga *Step up Love Story* de Katsu Aki qui est de tendance ecchi. On pourrait y voir un manga érotique pour adulte et pourtant dans sa façon de narrer la sexualité, le lecteur se trouve face à un ouvrage pédagogique sur la sexualité qui pourrait être à destination d'un public plus jeune que ce que cible à la base le genre ecchi. J'ai d'ailleurs écrit un texte à ce sujet. Mais tout cela reste au plaisir de chacun. On peut s'intéresser à différentes catégories de lecture. A noter toutefois que cette catégorisation d'âge n'a pas été respectée en France, ce qui a généré à tort une vision très négative du manga (sexe, violence).

Emilie, tu viens de le dire, tu as beaucoup travaillé sur les mangas, sur leurs cibles genrées en termes de lectorat et sur les communautés de lectrices/teurs. Pourquoi

est-ce que, sur cette question comme sur d'autres lorsqu'il s'agit de fans, la France est-elle en retrait sur ce type de communauté de lectrices/teurs ?

E.L : Certes le manga semble dans la multiplicité de ses catégories très ciblé voire cloisonné. Pourtant il est intéressant de constater que dans les communautés de fans souvent ces derniers ne se restreignent pas à un seul et unique genre. Il est aussi intéressant de remarquer comment les communautés de fans s'hybrident selon les genres. Il y a une forme de ralliement qui décroïsonne les regroupements de fan. Il suffit d'aller voir certaines conventions de manga et on va retrouver l'univers steampunk. Idem pour les conventions d'héroïc fantasy qui s'ouvrent à d'autres mondes. Le festival Geekopolis lors de sa création en est un bon exemple.

Je ne suis pas certaine que la France soit en retrait en termes de communautés de lecteurs. Si à une époque ce fut peut-être le cas, je n'en suis pas certaine aujourd'hui. Il est vrai que lorsque j'ai commencé à lire des mangas on ne les trouvait que dans des magasins spécialisés à un prix d'ailleurs beaucoup plus raisonnable qu'aujourd'hui. Mais à partir du moment que le lectorat a augmenté au point d'intéresser les librairies non spécialisées et les grandes surfaces on ne peut plus vraiment parler de lecteurs cloisonnés. Il suffit de regarder le nombre de sites, de blogs ou encore de voir l'engouement qu'il peut y avoir lors des conventions. Je me souviens de mes visites à la Japan expo et c'était toujours un sentiment surréaliste qui en ressortait voire étrangement de « malaise » devant certaines hystéries auprès des stands.

Existe-t-il un lien entre ces mangas, leurs réceptions, les communautés de fans et les questions féministes ? Et si oui, lequel ?

E.L : On peut trouver un lien avec la question féministe. Si l'on regarde les films d'animation d'Hayao Miyazaki et la manière dont la femme est mise en avant on pourrait évoquer de nombreux points. De même des mangas tels que *Métropolis* d'Osamu Tezuka ou *Gunnm* de Yukito Kishiro mettent en avant la femme et lui donne une certaine vision qui rompt avec l'idée où dans le manga la femme serait majoritairement un corps sexualisé et sexualisant. Heureusement ce n'est pas toujours le cas et quand bien même le corps serait là les personnalités donnent un réel contenu aux personnages. De même, il est intéressant d'analyser la manière dont ces corps féminins sont mis en avant selon les catégories de manga. Dans les mangas on a des personnages féminins qui sont forts et fortement mis en avant. Elles sont de parfait exemples au niveau de l'identification à un personnage par la force et l'abnégation dont elles peuvent faire preuve. A contrario, on pourra déplorer dans les shônen par exemple, une hyper sexualisation du corps féminin qui entre aussi en écho avec le fait qu'au Japon le manga est considéré aussi comme un exutoire (sexe, violence...).

8- Et vous, vous êtes fans de quoi ?

.C : La question est difficile pour moi : je ne sais pas si je suis vraiment une "fan". Pour moi, un fan c'est quelqu'un qui a une connaissance parfaite d'un univers, mais aussi qui témoigne d'un engagement total dans cet univers. Je ne voudrais pas être de celles et ceux qui confondent "aimer beaucoup", voire "se passionner" pour un univers, et en être "fan". J'ai un engagement affectif fort dans les pratiques culturelles, et lorsque j'aime un auteur, un univers, j'ai tendance à m'impliquer affectivement, mais finalement de façon assez égoïste, me semble-t-il, pas du tout dans une logique collaborative ou participative (alors que je le

suis en recherche, je vous rassure ! et aussi dans des engagements militants), logique qui me paraît tout à fait emblématique du fan tel que décrit par Henry Jenkins. Toutefois, je suis, il faut bien l'avouer, incollable sur les Schtroumpfs, Johan et Pirlouit (savez-vous que c'est précisément parce que le public avait eu un coup de coeur pour les petits êtres bleus que ces deux personnages et cet univers ont été abandonnés par Peyo ?!), Quick et Flupke (les *ketjes* de Bruxelles créés par Hergé), et Lucky Luke ! De façon générale j'ai un comportement assez affectif et presque obsessionnel envers ce que j'aime, c'est-à-dire que je vais lire le maximum de choses, être à l'affût des actualités de la création, etc. Très passionnée par Star Wars et Game Of Thrones, et incollable sur Harry Potter. Mais je suis aussi une incondionnelle de West Side Story, que je connais par coeur. J'ai également lu à maintes reprises tous les livres de Michel del Castillo, depuis que j'ai 13 ans. J'ai aussi beaucoup souffert, littéralement, à l'annonce de la mort de Didier Lockwood, violoniste de jazz que j'ai eu l'immense chance de côtoyer lors de ma scolarité en collège, au cours d'un projet avec la professeure d'éducation musicale : musicienne, adorant le jazz, j'ai suivi depuis mes "années collège" la carrière de cet homme que j'admirais à la fois pour son talent musical et pour son engagement pour la musique pour tou-tes. Fille, j'ai aussi adhéré à un sport très marqué en terme de genre, à savoir le football, et j'ai toujours un oeil sur le mercato, les matchs de football, j'organise mon agenda aussi en fonction des matchs de championnat, de ligue des champions... Je suis une admiratrice incondionnelle de la Mannschaft depuis 1990, j'ai un attachement de coeur au Racing Club de Lens (ma ville de naissance)... À ce propos, il st toujours aussi difficile d'être fan de foot quand on est une fille : je ne suis pas vraiment prise au sérieux, on pense toujours que j'aime le foot parce que j'aime regarder les hommes sur un terrain, on me regarde avec ce petit air condescendant et amusé qui m'horripile... (soupir)... Est-ce que pour autant je suis fan de tous ces univers, de ce film-comédie musicale, de cet écrivain, de ce musicien-compositeur, de ce sport et de ses équipes ? Je ne sais pas. Je déteste aujourd'hui cette récupération du mot "fan" un peu à toutes les sauces, si vous permettez l'expression, et qui est aussi parfois très contradictoire : un certain mouvement de fans revendique une forme de créativité, d'émancipation, alors que tout un autre pan participe d'une logique consumériste, qui me semble fort peu critique, ou encore adopte des comportements (je pense bien sûr au football) qui déshonorent l'activité elle-même et sa pratique ainsi que ses acteurs... Dernièrement, j'ai eu un important agacement face à celles et ceux qui se disent "fans de Star Wars" alors que l'univers me semble quelque peu trahi par les dernières productions se réclamant de la franchise. Mais je m'égare sûrement, et je réagis de façon très affective ici !

E.L : Une nouvelle question bien difficile. Suis-je une fan ? Cela dépend toujours de la définition que l'on souhaite donner au terme « fan », le degré d'adhésion. Je ne suis pas une « fan acharnée » ou « compulsive » comme j'ai pu en rencontrer dans des conventions. D'ailleurs certaines réactions de fan étaient vraiment « flippante ». J'ai vu et vécu des choses pas très positives qui me font utiliser ces termes de « compulsif » ou d' « acharné ». La mentalité de certains fans de manga m'a quelques peu refroidie et j'admets que je ne l'apprécie pas vraiment. Je la trouve dérangeante car parfois il s'agit plus d'étaler son savoir au point de montrer une supériorité que de le partager. Je dirais que j'ai des centres d'intérêt développés sur des univers qui pour moi se croisent, se nourrissent voire nourrissent mes recherches. J'aime, parfois je me passionne, mais je ne vis pas « pour » et « à travers ». Plus spécifiquement, j'aime les imaginaires et leurs territoires. Certains me mettraient l'étiquette de geek mais là encore je nuancerai comme pour le terme de fan. Donc je me passionne pour tout ce qui relève de l'héroïc fantasy, de l'urban fantasy, de la SF, des jeux

vidéo et bien sûr de la bande dessinée, des mangas et des comics. J'aime les univers fantastiques et médiévaux, les contes, les légendes.... Je ne cacherai pas le fait qu'à l'image de nombreux lecteurs j'ai attendu impatientement la sortie de chaque Harry Potter, que j'ai attendu les adaptations du Seigneur des Anneaux où que j'attends avec enthousiasme et malgré parfois quelques craintes des adaptations de comics, de mangas ou de roman que j'apprécie. Pour moi c'est tout un territoire d'exploration en termes d'imaginaires, de découvertes, de plaisir mais aussi un formidable terrain de recherche sur différentes problématiques (culturelles, territoriales, identitaire voire même en termes de sexualité). En même temps je ne me restreins pas qu'à cela et je peux apprécier voire me passionner pour d'autres « territoires ». J'aime par exemple énormément le théâtre que je pratique depuis de nombreuses années. Je peux m'enfermer dans un thriller ou une romance et au niveau musicale varier entre le classique, le rock, le jazz, le médiéval, le celtique ou des titres plus pop. Je dirais que j'ai des centres d'intérêts majeurs, mais je refuse de m'y enfermer.

Merci à toutes les deux !

Références bibliographiques

ARSENAULT, Dominic (2011). *Des typologies mécaniques à l'expérience esthétique: Fonctions et mutations du genre dans le jeu vidéo*. Thèse de doctorat. Université de Montréal.

ARSENAULT, Dominic (2009). *Video Game Genre, Evolution and Innovation*. Eludamos. Journal for Computer Game Culture, Vol.3. N°2. Pp: 149-176.

CORDIER, Anne (2015). *Grandir Connectés : Les adolescents et la recherche d'information*. Caen : C & F Éditions, 303p.

CORDIER, Anne (2016). Pratiques translittéraciques juvéniles et imaginaires croisés d'acteurs : une question de genre ? *Revue de Recherches en Littérature Médiatique Multimodale*, n°4, décembre 2016. Disponible sur : <http://litmedmod.ca/pratiques-translitteraciques-juveniles-et-imaginaires-croises-dacteurs-une-question-de-genre>

CORDIER, Anne (dir.) (2016). Littératies informationnelles et médiatiques au prisme du genre. Dossier *Revue de Recherches en Littérature Médiatique Multimodale*, n°4, décembre 2016. Disponible sur : <http://litmedmod.ca/litteracies-informationnelles-et-mediatiques-au-prisme-du-genre>

DETREZ, Christine. (2011). Des *shonens* pour les garçons, des *shojos* pour les filles : Apprendre son genre en lisant des mangas. *Réseaux*, 168-169,(4), 165-186. doi:10.3917/res.168.0165.

GOMARASCA, Alessandro. (2002). *Poupées, Robots. La Culture pop japonaise*. Paris : Autrement. Collection Mutation, n°214.

LECHENAUT, Emilie. (2013). Le Manga : un dispositif communicationnel. Perception et interactivité. Thèse de doctorat. Université de Bordeaux.

LECHENAUT, Emilie. (2014). *Pédagogie du manga érotique*. In AMATO Etienne Armand, PAILLER Fred et SCHAFFER Valérie (coordonné par), *Hermès* n°69, « Sexualités », Paris : CNRS Editions. Pp : 113-115.

PROUGH, Jennifer S. (2011). *Straight from the Heart : Gender, Intimacy and the Cultural Production of Shōjo Manga*. University of Hawai'i Press.

TURNER, Fred. *Aux sources de l'utopie numérique : De la contre-culture à la cyberculture, Stewart Brand, un homme d'influence*. Caen : C & F Editions.

WENGER, Étienne (2005). *La théorie des communautés de pratique*. Québec : Les Presses de l'Université Laval, 309p.